

LES J.O. DES BELGES

Ils seront 110 athlètes belges à participer aux Jeux de Rio. C'est moins qu'il y a quatre ans et pourtant nos compatriotes espèrent faire mieux que lors des décevants Jeux de Londres.

Qui dit J.O. dit vedettes internationales. Star parmi les stars, Usain Bolt a soif d'or pour sa troisième olympiade consécutive. Aligné sur 100, 200 et 4 x 100 m, le demi-dieu du sprint jamaïcain reste, en tant qu'homme le plus rapide du monde, l'attraction n° 1 durant ce mois d'août. Dans le genre légende vivante, Michael Phelps n'a pas grand-chose à lui envier et pour cause: il est l'athlète le plus titré de l'histoire olympique avec 22 médailles dont 18 en or. Le nageur américain sorti de sa retraite anticipée l'année passée fait un retour qui sera forcément scruté à Rio. Mais, à côté de ces monstres sacrés, la plupart des participants sont de complets inconnus pour qui les Jeux sont l'occasion de profiter d'un peu de la gloire d'ordinaire réservée aux sports et champions les plus médiatisés.

Côté belge, ils sont 110 athlètes à s'être envolés au pays des Cariocas, soit cinq de moins qu'à Londres il y a quatre ans. La Belgique présentera une délégation plutôt éclectique puisque nos sportifs participeront à 24 des 48 disciplines représentées dont la très grande majorité en individuel. Seules équipes présentes au Brésil, les Red Lions emmenés par Tom Boon, l'attaquant vedette et le capitaine John-John Dohmen en hockey, le relais 4 x 400 m des frères Borlée, l'équipe féminine de gymnastique, les nageurs du 4 x 100 et 4 x 200 et les skippers de l'équipe de voile. Parmi les absences, notons celle de l'équipe féminine de hockey. Les Red Panthers n'ont pas su engranger une deuxième qualification olympique consécutive après des résultats décevants, notamment en coupe du monde l'année dernière.

Avec 24 athlètes, soit près d'un quart de la sélection, l'athlétisme s'impose comme le sport le plus représenté devant le hockey (16), le cyclisme (14), la natation (9) et la gymnastique artistique (6). Le golf fait un retour aux Jeux remarqué après une absence de 112 ans et envoi directe-

ment trois Belges sur les greens de la "cité merveilleuse".

TOUJOURS JEAN-MI

Reste à présent aux heureux élus à prester et à gagner. Après deux olympiades décevantes (une médaille d'or et une d'argent à Pékin en 2008 et deux d'argent et une de bronze à Londres en 2012), la délégation belge veut faire mieux et vise trois à cinq médailles à Rio. Dans plusieurs disciplines, nos chances de succès sont réelles. Parmi les favoris annoncés, citons notre championne de voile Evi Van Acker, le taekwondoka Jaouad Achab, le golfeur Thomas Pieters, l'excellente judoka Charline Van Snick, le lanceur de disque Philip Milanov ou encore les Red Lions qui figurent au top 5 mondial et sont potentiellement médaillables eux aussi.

D'autres bonnes surprises restent probables notamment en athlétisme avec les Belgian Tornados des trois frères Borlée et Julien Watrin. Cinquième aux championnats du monde l'an dernier, notre relais 4 x 400 m pourrait capitaliser sur son expérience (et un peu de chance) pour venir titiller les dream teams américaines et britanniques. En tennis, David Goffin s'est installé aux portes du top 10 mondial et pourrait créer la surprise. Malgré l'absence de Federer, le natif de Rocourt devra sortir son meilleur jeu pour écarter une concurrence féroce. On peut aussi espérer frissonner avec le nouveau champion d'Europe de décathlon Thomas Van der Plaetsen et la nageuse Fanny Lecluyse si elle parvient à transposer ses récentes performances sur grand bassin.

Mais avoir de bons résultats ne veut pas seulement dire ramener des médailles. *"Plus que jamais, nous mettons l'accent sur les places de Top 8 dont nous espérons que le nombre aura encore augmenté par rapport à l'édition précédente"*, explique, modestement, Philippe Vander Putten, le CEO du Comité olympique belge. De son côté, la société de statistiques sportives Gracernote, qui se base sur les résultats obtenus en Championnats du monde et autres compétitions proches des Jeux, pronostique quant à elle 4 médailles pour la Belgique cet été. Les noms des favoris? L'argent pour Evi Van Acker (déjà médaillée à Londres) en voile, le bronze pour Filip Milanov, vice-champion du monde de lancer du disque, ainsi que pour Jaouad Achab et Si Mohamed Ketbi, deux pointures de taille en taekwondo.

Jean-Michel Saive qui a pris sa retraite internationale en décembre dernier sera aussi de la partie mais dans un registre un peu nouveau pour lui. Considéré comme l'un des plus grands sportifs belges de l'histoire, Saive, qui a participé aux Jeux olympiques à sept reprises, sans jamais décrocher de médaille, est désormais candidat à la commission des athlètes du Comité international olympique (CIO). Ses pronostics? *"Je n'ai pas envie de mettre davantage de pression sur les épaules de nos sportifs. J'espère qu'ils vont signer de belles performances, battre des records de Belgique pour atteindre d'éventuelles finales et remporter le plus de médailles possible"*, a commenté le pongiste.

✦ Rafal Naczyk, avec Hadrien Loiseau

PETITS NOMS, GRANDS ESPOIRS

Dans l'ombre des stars, ce sont peut-être des visages moins connus qui feront retentir la Brabançonne au pied du Corcovado.

EVI VAN ACKER, SKIPPER

Médaillée de bronze en 2012, Evi Van Acker incarnera à Rio les meilleures chances de podium. Sa dernière grande compétition, à Weymouth, où s'étaient déroulés les J.O. de Londres, l'a vue terminer à la cinquième place. Mais elle n'a jamais été plus performante que dans l'adversité. Depuis un an, elle enchaîne d'ailleurs les podiums avec, il y a trois mois, une victoire finale à Hyères dans une manche de la Coupe du monde. Partie en reconnaissance à Rio à trois reprises, pour mieux préparer le terrain, elle entrera en lice le 8 août.

PHILIP MILANOV, LANCEUR DE DISQUE

Neuvième performeur mondial de la saison 2015, le Brugeois de 24 ans est sans conteste l'un des meilleurs atouts de la délégation belge. Couronné par une médaille d'argent aux Championnats du monde de Pékin, il a démarré la saison olympique en force au lancer du disque, avec un nouveau record de Belgique (67,26 m) et un podium, à

l'Euro d'Amsterdam, où il est monté sur la deuxième marche. Ce sera sa première expérience olympique, mais ses concurrents le prennent désormais au sérieux.

CHARLINE VAN SNICK, JUDOKA EN -48 KG

Née le 2 septembre 1990, la Liégeoise évolue dans la catégorie des moins de 48 kg. Mais malgré son poids plume, elle a déjà décroché une médaille de bronze aux J.O. de Londres. Et depuis, elle va crescendo: médaillée d'or au Grand Prix de Düsseldorf, puis de bronze à Bakou, elle a remporté sa première médaille d'or européenne aux Championnats d'Europe de judo. La 9^e mondiale pourrait bien triompher sur le tatami, aux côtés du Schaerbeekoïse Toma Nikiforov (-100 kg), vice-champion d'Europe.

JAOUAD ACHAB, TAEKWONDOKA EN -68 KG

Champion du monde des moins de 63 kg, Achab a battu le Polonais Jaroslaw Meczaj (8-2) en finale de l'Euro de Montreux (Suisse). Désormais, le Bruxellois figure à la 2^e place du ranking olympique en... moins de 68 kg. Le taekwondoka qui s'entraîne à Anvers entend faire parler sa rapidité, sa souplesse et son explosivité au Brésil.

THOMAS PIETERS, GOLFEUR

La Belgique est représentée à Rio par trois golfeurs: Chloé Leurquin, Nicolas Colsaerts et Thomas Pieters. Partiellement formé aux USA, ce dernier peut facilement rivaliser avec l'élite mondiale. Alors qu'il n'a que 24 ans, il a gagné ses premiers tournois au Tour européen: l'Open de Tchéquie et l'Open KLM. La semaine dernière, il a disputé son premier majeur, l'Open de Grande-Bretagne. Il a terminé à une jolie 30^e place de ce tournoi prestigieux, seulement entaché par un désastreux onzième trou dans son dernier tour.

L'OR ET APRÈS?

Il y a vingt ans, Frederik Deburghgraeve devenait le premier nageur belge champion olympique. À quelques jours du début des J.O., l'ancien nageur flamand a accepté de parler de lui et du difficile parcours qui attend parfois les anciens champions.

En 1996, après avoir battu le record du monde du 100 m brasse à Bastogne, Frederik Deburghgraeve, alors âgé de 23 ans, arrive en grand favori de sa discipline aux J.O. d'Atlanta. Ce qu'il confirme en pulvérisant d'abord son tout nouveau record en séries pour le porter à 1:00.60 en matinée. Quelques heures plus tard, à peine inquiété par l'Américain Jeremy Linn, il s'adjuge la médaille d'or olympique. Depuis, plus un seul homme n'a offert d'or à la Belgique lors des Jeux olympiques. Mais, malgré les lauriers, pour les nageurs aussi l'eau coule sous les ponts. Quelques années après sa médaille d'or aux Jeux olympiques d'Atlanta, Frederik Deburghgraeve a failli perdre pied. Marié, père de deux enfants, il travaille désormais à Roulers, en tant que salarié.

❑ Quels souvenirs gardez-vous de cette finale olympique?

FREDERIK DEBURGHGRAEVE - Ça a été la plus belle période de ma vie de sportif. À l'époque, je savais qu'Atlanta était ma seule chance de gagner. Pour un nageur ou un athlète, l'or olympique c'est le sommet, mais on n'a qu'une chance tous les quatre ans. Et pendant quatre ans, chaque décision que tu prends, chaque acte que tu accomplis doit l'être en fonction de l'échéance olympique. Cette course, j'ai dû la faire une centaine de fois dans mes rêves. Alors, savoir que vous avez été l'homme le plus rapide du monde, c'est une grande fierté. Mais sur le moment même, je n'étais pas très content de ma course. J'étais arrivé en tête, mais avec un temps supérieur de 5 centièmes à celui du matin. J'aurais souhaité nager encore plus vite.

❑ Quel impact cette médaille a-t-elle eu sur votre carrière?

F.D. - Je me souviens surtout de la fête et de la folie après... C'était l'hystérie! Quand j'ai débarqué à Zaventem, quelques jours après, des cars entiers de supporters étaient venus de Roulers, ma ville natale, et de toute la Belgique. Là, j'ai vraiment compris ce que ça représentait pour les gens. Mais à l'époque, j'estimais juste qu'il s'agissait du contrat à remplir. J'étais là pour ça et rien d'autre. Ensuite, c'est difficile de recommencer la natation après un exploit aussi important... Quatre ans avant, je voulais arrêter après avoir fini 34^e à Barcelone. Atlanta, c'était tout ou rien. Sydney, c'était déjà trop loin.

❑ La retraite, vous y pensiez déjà avant les J.O. de Sydney. Comment vous y êtes-vous préparé?

F.D. - En fin de compte, je n'aurai été nageur professionnel que six années de ma vie. C'est une petite parenthèse. Mais avant de devenir nageur, j'avais fait des études d'informatique. Seulement, les choses changent tellement vite dans le secteur IT qu'il m'aurait été impossible de trouver du travail. Je me suis donc préparé autrement. Pendant les quatre années qui ont suivi Atlanta, le COIB a géré tous mes contacts avec les sponsors. En fait, environ deux ans avant Sydney, j'avais déjà une promesse de contrat. J'ai pris quelques mois de repos pour visiter l'Australie, et puis, le jour où j'ai décroché, j'ai signé en tant que représentant de la marque de chaussures Ambiorix. C'était une suite logique, parce qu'ils sont fournisseur de l'équipe olympique belge. Je n'ai pas gagné autant d'argent que Kevin De Bruyne, mais je ne suis pas jaloux. J'ai reçu des formations, puis travaillé comme représentant dans d'autres boîtes. Et aujourd'hui, je suis salarié dans une entreprise de communication graphique à Roulers. Alors bien sûr, c'est très différent du sport de haut niveau, mais je n'ai plus la pression des entraînements. Je n'éprouve aucune nostalgie.

❑ L'or olympique ne vous a pas rendu riche?

F.D. - Ma médaille m'a rapporté 25.000 euros brut, sur lesquels j'ai payé 12.500 euros d'impôts. Et je l'ai fait avec plaisir, malgré les sorties médiatiques de Jean-Luc Dehaene qui clamait qu'aucun médaillé ne serait taxé. Mais le fait est qu'en Belgique, on ne peut pas vivre de la natation. La plupart des nageurs professionnels touchent moins qu'un joueur de foot de 3^e division. Certains dorment dans leur voiture, pendant les championnats... En deux jours à City, Kevin De Bruyne gagne ce que j'ai gagné sur toute ma carrière.

❑ Vous lui en voulez, à Kevin De Bruyne...

F.D. - Non, mais j'estime que toucher 320.000 euros par semaine, sans compter les primes, ça renvoie un mauvais message aux jeunes et à la société. Je viens d'une famille modeste, qui m'a transmis le sens du devoir et des responsabilités. Mes parents ont travaillé toute leur vie à la sueur de leur front. Et quand j'entends, aujourd'hui, qu'un entraîneur de D1 apporte le café à des joueurs payés pour rester assis sur le banc, ça me fait mal. Pour les jeunes - qui prennent ça pour exemple - et pour le sport. Parce que c'est devenu le nouvel état d'esprit... Ces joueurs n'auront pas de carrière de dix ans. Ils tiennent une ou deux saisons et c'est fini. Moi, la natation m'a appris la rigueur extrême et la remise en question par rapport à la contre-performance d'un jour. Je pense que c'est pour cette raison que j'ai pu décrocher et passer à une vie normale, sans aucune amertume.

❑ Sept nageurs russes ont été exclus des Jeux olympiques de Rio. Que vous inspire cette décision?

F.D. - Depuis le scandale des nageuses est-allemandes, dans les années 80, la natation reste pointée comme l'une des disciplines les plus touchées par les pratiques de dopage. Tant que l'Agence mondiale antidopage ne se penchera pas sur cette question, il y aura toujours des soupçons. Mais pour moi, aucune forme de dopage n'est acceptable dans le sport. Le mythe fondateur des J.O., c'est une compétition saine, avec un esprit sain et un corps en bonne santé. Mais plus il y a d'argent en jeu, plus les moyens se développent pour contourner les règles.

❑ Que manque-t-il à la Belgique, et plus particulièrement à la natation, pour viser une médaille aux Jeux de Rio?

F.D. - Je suis assez enthousiaste pour ces J.O., parce qu'il y a de vrais talents! Je suis quasi sûr que l'équipe de relais masculin en natation va revenir avec des médailles. On a aussi d'excellents atouts en judo et en athlétisme. Selon moi, la Belgique peut décrocher six médailles au moins. Dont des médailles inattendues... Mais en natation, des torpilles comme Louis Croenen sont de vraies exceptions. Il y a trop peu de compétiteurs en Belgique, comparativement aux Américains, aux Australiens, aux Allemands, aux Russes, etc. Ça reste un sport très exigeant. Pour espérer obtenir des résultats, il faut nager 6 heures et faire deux heures de musculation par jour. Mais ces dizaines de séances d'entraînement par semaine dissuadent les parents, qui préfèrent diriger leurs enfants vers d'autres disciplines.

❑ Vous continuez à nager?

F.D. - La dernière fois que j'ai nagé un peu sérieusement, ça remonte à trois ans. J'ai eu mal partout pendant trois jours... Je n'ai plus vingt ans! Mais comme je suis encore en vacances, j'avoue que la première chose que j'ai envie de faire après cette interview, c'est de plonger dans la piscine avec mes enfants!

✳ Rafal Naczyk

ILS GAGNERONT VOTRE RESPECT

Pour la première fois de l'histoire, dix migrants participeront aux J.O. Sans patrie, mais au nom des 60 millions de candidats demandeurs d'asile que compte le monde aujourd'hui.

A Rio, juste avant la délégation brésilienne, ils seront dix athlètes à défiler sous le drapeau olympique dans ce qui sera le moment le plus émouvant de la cérémonie d'ouverture. Ce sont des réfugiés, qui ont fui leur pays à cause de la guerre ou de persécutions. *“Jusqu'ici, “réfugié” n'était qu'un mot sans signification. Quand nous paraderons sous l'hymne olympique, le monde comprendra que nous sommes des êtres humains comme les autres...”* Yiech Pur Biel, 21 ans et athlète du 800 mètres, dans une série de vidéos réalisée par le CIO.

L'espoir et la détermination marquent son regard et l'intensité de sa voix. Lui et ses “coéquipiers”, plus que quiconque, ont bataillé bec et ongles pour décrocher leur ticket. Originaire du Soudan du Sud, Biel s'est retrouvé seul dès l'âge de 9 ans dans un camp au Kenya. C'est là qu'il a commencé à courir pour se sentir *“maître de son destin”*, dit-il. Quant aux cinq athlètes sud-soudanais de la délégation, la fondation Tegla Loroupe, du nom de la médaillée de bronze kényane, leur a offert quotidiennement des entraînements poussés au Kenya. Une prise en charge indispensable pour leur permettre de peut-être briller.

Yusra Mardini, inscrite au 200 mètres nage libre, elle, a déjà forgé un exploit qui vaut toutes les médailles olympiques. Originaire de Syrie, elle a posé le pied sur le sol européen en septembre dernier après un parcours plein

d'embûches. Le navire qu'elle a emprunté pour traverser la Méditerranée a pris l'eau, mettant en danger la vie des 20 passagers. Sans réfléchir, elle a alors sauté à l'eau pour pousser de ses mains le bateau jusqu'à la terre ferme en Grèce avant de rejoindre l'Allemagne. *“Il n'était pas question que les personnes à bord meurent éventuellement noyées. Je n'allais pas rester sans rien faire et me plaindre”*, confie-t-elle du haut de ses 18 ans.

Arrivé quelques années plus tôt d'Alep, Rami Anis, 25 ans, espère lui aussi décrocher une médaille en natation. *“J'ai été contraint de quitter le pays en 2011, car il y avait une vague d'enlèvements et des bombardements. Je suis venu en Belgique dans l'espoir de continuer mes entraînements que j'avais commencés à l'âge de 14 ans. Ici, j'ai rencontré Carine Verbauwen, une des meilleures entraîneuses du pays. Je suis touché de faire partie de cette équipe, même si j'espère que pour les J.O. de Tokyo en 2020, l'équipe de réfugiés n'existera plus et que chaque sportif pourra concourir avec son pays d'origine.”* C'est aussi le souhait des derniers maillons de la délégation, Yolande Mabika, 28 ans et Popole Misenga, 24 ans. Tous deux viennent du Congo-Kinshasa et représenteront les réfugiés en judo afin, s'accordent-ils, *“de dissiper leur tristesse et leur montrer que nous aussi, on peut réaliser des choses importantes”*.

✘ Nicolas Sohy